

Il faut en dire autant des *Ternaires*, 1841, ou de la *Fleur d'or*, 1853, qui contient environ trente pièces ajoutées à celles des *Ternaires*. C'est un poème philosophique ou symbolique, l'*Itinerarium mentis* de Brizeux : « les jours florissants; les jours civils; les jours suprêmes », où il dit :

*Mon voyage est fini. Vienne à présent le sort :*

*Mon cœur est aussi bon, mon esprit est plus fort.*

Est-ce bien sûr ? Il n'y paraît guère. Sa pensée religieuse est indécise et flottante entre le scepticisme et la foi; sa pensée artistique unit désormais à la Bretagne l'Italie, sa nature enchanteresse, les splendeurs de son soleil, les charmes d'une terre où croît la *Fleur d'or*,

*Douce comme le ciel de la blonde Toscane.*

Les pièces, *A Naples*, *En revenant du Lido*, *Aux environs d'Albano*, *l'Aleatico*, alternent avec *A Marie endormie*, *En passant à Kemper*, *La-Théa*, *le Combat de Saint-Patrick*. Barbey d'Aurevilly, dans son livre *les Œuvres et les Hommes*, reproche vivement à Brizeux d'avoir ainsi perdu « sa nationalité poétique » : Saint-René Taillandier et M. Lécigne, au contraire, trouvent originale cette alliance des deux patries intellectuelles et artistiques du poète.

Quoiqu'il en soit, la *Poétique nouvelle* est, mieux que la *Fleur d'or*, « le lien général » de l'œuvre de Brizeux. Il veut indiquer, après Horace, Boileau et André Chénier dans son poème de *l'Invention*, le fond de toute poésie : en réalité, il ne nous fait que la confidence de ses idées et l'histoire de son esprit poétique et critique. *La Nature*, *la Cité*, *le Temple*, voilà les trois parties de la *Poétique nouvelle*,